

## LES MAINS BLESSÉES

Claude venait de perdre sa femme qu'il aimait passionnément. Il en était révolté, indigné, colère. Il en voulait à Dieu qui ne l'avait pas guérie, elle si belle, si charmante, si douce. Il se posait mille questions :

— Pourquoi? Nous nous entendions si bien! Nous ne nous occupions pas d'autrui! Mon amour pour elle m'avait remis sur la bonne voie. Elle ne m'a pas laissé d'enfant et me voilà seul, si seul... Que faire pour me changer les idées? Je suis obsédé par ma tristesse. Non, Dieu n'est pas bon comme on le prétend. Je ne veux plus m'occuper de Lui. Ce mauvais sort me rend athée. Je sortirai de nouveau avec les copains. C'est moi qui les ferai rire, comme avant mon mariage. Je ferai toutes sortes de bêtises pour m'étourdir, dans l'espoir d'oublier...

Domage! Parce que Claude avait beaucoup de qualités. C'était un homme travailleur, courageux, intrépide. Il se dérouta complètement.

\*

\*      \*

Une certaine nuit, il y eut un incendie, pas loin de chez lui. Il fut le premier levé pour apporter ses services. La maison tout en flammes avait déjà beaucoup de mal.

— Tout le monde est-il au moins sorti de l'immeuble, demanda Claude?

— Il doit y avoir Félix, au deuxième étage, le petit orphelin, vous connaissez?

— Il s'agit d'y monter et un peu vite! C'est de ce côté? L'échelle est de l'autre côté. On n'a pas le temps d'attendre, j'y monte.

... Et se cramponnant au tuyau d'écoulement des eaux venant des chéneaux du toit, vif comme un singe, Claude monta et d'un bond entra dans la chambre, prit l'enfant et redescendit de la même manière. Le petit était sain et sauf, bien que pleurant à tue-tête.

Ensuite, Claude ne fit plus rien. Il parlait à Félix qu'aucune femme ne pensait à emporter pour en prendre soin. La maison s'écroula sitôt après le sauvetage. On ne put que protéger les bâtiments du proche voisinage. Puis tout reprit son calme... mais pas les mains de Claude qui avaient été cruellement brûlées par le tuyau auquel il s'était agrippé pour monter chercher Félix et pour redescendre.

Au matin, le docteur s'occupa de ce cas, assez grave. Heureusement, l'état général du blessé était bon, ce qui facilita la guérison. Claude fut cependant plusieurs semaines dans l'incapacité de travailler. Il se promenait, les deux mains bandées, soutenues pour diminuer la souffrance. A plusieurs reprises, il rencontra son petit protégé, un joli bambin de quatre ans. Félix accourait, plein d'affection et de reconnaissance.

— Tu as mal aux mains parce que tu n'as pas voulu que je sois brûlé! Tu es gentil, toi. Plus gentil que tous les autres. Je voudrais que tu sois mon papa... Tu sais, moi, je n'ai pas de papa ni de maman. Je suis tout seul.

— Mais quelqu'un s'occupe de toi?

— Oui, mais ce n'est pas la même chose.

— Bien sûr, je te comprends... Moi aussi je suis tout seul. C'est triste d'être seul. Ma petite maman, je veux dire ma femme est morte... On est tout seul!

— Oh! Comme tu es triste! Je vois. Je t'aime beaucoup. Je voudrais t'embrasser. Tu me permets?

... Et le petit, avec beaucoup de précautions afin de ne pas faire mal à son grand ami, lui mit les mains autour du cou et lui posa deux bonnes bises sur les joues.

Claude essuya une larme. A son tour, il aurait bien voulu serrer ce petit dans ses bras.

Resté seul, Claude pensait sans cesse à Félix.

— Et si je l'adoptais, ce petit orphelin? Cela donnerait un sens à ma vie. Cela me retiendrait de faire tant de folies... Je vais aller voir le maire et lui en parler.

\*  
\*   \*   \*

— Nous étudierons votre demande en séance de Conseil communal. C'est sérieux, une adoption. On est sévère dans ces cas-là, dit le maire.

On fut même très sévère!

— Quoi, ce noceur, cet athée! Lui confier un enfant! Ah! non! Jamais!

Mais Claude ne se découragea pas. L'amour que Félix lui témoignait, l'amour que le petit avait su faire naître en lui l'inspirèrent. Calmement, avec respect, il demanda au responsable:

— Monsieur le Maire, permettez-moi de venir moi-même plaider ma cause devant le Conseil communal réuni. Je vous en prie! Quel jour et à quelle heure puis-je venir?

Le maire haussa les épaules, certain que le jeune homme n'aurait aucun succès. Cependant, il donna les précisions demandées.

Et le mardi suivant, Claude, dans ses plus beaux habits, soigné, se présenta dignement devant ladite assemblée.

— Je vous comprends d'hésiter à me confier le petit Félix. C'est tout à votre honneur. C'est par chagrin que je me suis dérouté. Je reconnais que j'ai eu tort et je m'en humilie. Avant mon mariage aussi, je ne pensais qu'à m'amuser. Mais dans quel café m'a-t-on vu tant que j'ai eu ma femme? J'étais toujours à la maison, parce que motivé par l'amour. Félix m'a pris le cœur... Qui est monté accroché au tuyau d'écoulement pour lui sauver la vie? Permettez-moi de vous montrer mes mains...

Avec beaucoup de peine, Claude réussit à enlever ses gros pansements.

— Voilà des semaines que l'on me soigne, et voyez où j'en suis. Le docteur m'assure que je pourrai de nouveau travailler à plein temps, malgré les cicatrices qui demeureront. M'a-t-on vu dans un établissement public depuis l'incendie? Je vous promets de m'occuper de cet enfant comme s'il était le mien. L'un d'entre vous a-t-il souffert autant que moi pour sauver cet orphelin?... Je vous laisse juges, mais je crois que vous accepterez. Je puis vous assurer que vous n'aurez jamais à le regretter. Je me retire. Merci, Messieurs, de votre écoute.

Et toujours aussi dignement, Claude s'en alla.

Et le Conseil communal revisa son opinion.

— C'est vrai, sans Claude, l'enfant serait mort. Je propose qu'on accepte la proposition de ce jeune homme. Qui est d'accord? Qu'on lève la main, dit Monsieur le Maire.

Toutes les mains se levèrent, sans exception.

Quelle fête pour Claude! Quelle surprise heureuse pour Félix qui ne savait rien des démarches de son grand ami. Il dansait de joie!

— J'ai un papa maintenant! Je t'avais bien dit! On ne sera plus seuls, ni l'un ni l'autre. C'est chic! Je suis content!

— Il faut que tu attendes encore quelques jours, jusqu'à ce que je sois guéri. Mais nous nous verrons quand même chaque matin et chaque après-midi. Un mois, c'est vite passé, mon fils.

— Oui papa! Oh! Que c'est beau de pouvoir te dire papa!

\*  
\*   \*  
\*

Claude fut un père exemplaire; Félix un fils très heureux. Claude expliquait tout ce qui pouvait intéresser ou instruire l'enfant. Celui-ci était ravi d'en apprendre tant.

Cinq ans plus tard, visitant un musée, Félix fut surpris de voir une toile où figurait un homme resplendissant, montrant ses mains percées à un autre homme agenouillé, l'air confus.

— Papa, qui est cet homme? Qu'est-ce que cela représente?

— Rien, c'est une histoire qui n'est pas vraie. Cela n'a jamais existé.

— Alors, un conte? Tu sais que j'aime tellement les contes. Dis-le moi, papa, s'il te plaît!

Et Claude décrivit en quelques mots la vie du Christ, et plus en détails, sa mort et finalement sa résurrection, à laquelle Thomas n'avait pas cru.

— Sur ce tableau, tu vois Thomas, l'un des douze disciples, qui n'avait pas été présent lors de la première apparition de Jésus. Il n'avait pas voulu croire à cette soi-disant résurrection. Là, Jésus s'est à nouveau présenté aux disciples, huit jours plus tard, et il dit à Thomas:

«Avance ici ton doigt et regarde mes mains. Avance aussi ta main et mets-la dans mon côté, et ne sois pas incrédule, mais crois! Et Thomas lui répondit: «Mon Seigneur et mon Dieu!» Jésus lui dit: Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru!» [Evangile de Jean 20:24-29]

— Papa! C'est une histoire formidable! C'est comme pour toi: lorsqu'ils ont vu tes mains, au Conseil communal, ils ont cru et tu as pu m'adopter.

Félix posa beaucoup de questions à son père. C'était la première fois qu'on lui parlait de Jésus. Il ne pouvait admettre que ce fût un conte...

La nuit suivante, Claude fit un rêve qui le bouleversa. C'était à lui que Jésus adressait le reproche, avec tristesse, avec amour. Au matin, poursuivi par cette vision, il se jeta à genoux et demanda pardon au Seigneur.

— Tu sais, Félix, il ne s'agit pas d'un conte. C'est une histoire vraie que je t'ai racontée, hier. Nous aussi, nous devons y croire. J'ai souvent fait de la peine au Seigneur en disant que je ne croyais plus en Lui. Dorénavant, nous lirons la Bible ensemble et je réapprendrai à prier. Tu y arriveras aussi. Et nous vivrons comme deux bons chrétiens avec l'aide d'En-Haut.

— Oh! Papa! Ce sera merveilleux! Quand j'ai vu ce tableau, j'ai tout de suite compris que c'était la vérité... Ces mains percées...

## C'est la dernière fois!

Notre Dieu est un Dieu d'amour. Il se sert souvent de moyens extraordinaires pour amener à lui ceux qui le fuient. Il ne veut pas la mort du pécheur mais son salut. Personne ne devrait être perdu – mais beaucoup ne veulent pas se laisser sauver.

C'était en plein hiver. Une semaine d'évangélisation avait été annoncée et les réunions devaient avoir lieu dans une grande salle de ma ville natale. Maman m'avait parlé quelques jours à l'avance pour m'encourager à ne pas négliger ces rencontres. Elle m'avait rappelé tout le sérieux de l'éternité. Que de fois déjà mes parents m'avaient indiqué le chemin du salut et m'avaient pressé de me convertir! Mais j'étais indifférent, alors que mes deux sœurs avaient reçu dans leur cœur le Seigneur Jésus comme leur Sauveur.

Je n'assistais qu'à contre-cœur aux réunions, et je n'y venais que par amour pour mes parents. J'écoutais d'une oreille distraite; mes pensées vagabondaient presque toujours ailleurs. Et souvent je n'y allais même pas.

Cette semaine d'évangélisation ne m'attirait pas du tout. Un après-midi, maman insistant une fois de plus pour que je vienne, je finis par céder – mais à une condition: c'était la dernière fois; maman ne devait plus jamais m'en parler.

Ces paroles firent beaucoup de peine à ma mère. Plus tard, elle me raconta qu'elle avait été en faire part à mon père. Ils avaient convenu ensemble de me laisser agir selon ma volonté. Mais ils n'ont pas cessé de prier pour moi. Sur le moment, maman me parla une fois encore pour me dire que papa et elle respecteraient ma décision.

Quelques heures plus tard, j'étais dans la grande salle parmi de nombreux auditeurs. Je m'étais assis presque tout au fond. Et j'avais décidé que je ne chanterais pas et que je n'écouterai pas: à la fin de la réunion je ne pourrais ainsi même pas dire quel passage de la Bible avait été présenté.

Pendant toute l'heure je passai en revue tous les sujets possibles. J'évaluai les dimensions de la salle et son équipement, j'examinai les boiseries du plafond et le grand lustre suspendu au milieu. Sur les cinq ampoules, quatre seulement étaient allumées. Quelqu'un aurait quand même bien pu changer celle qui ne marchait pas: c'était une affaire de quelques minutes. Je détaillai aussi les gens qui étaient assis devant moi: leurs vêtements, leur coiffure. Et tout à coup, l'assistance se mit à chanter. Je



n'avais pas remarqué que l'évangéliste s'était assis et que l'heure s'était déjà écoulée. A la sortie, j'échangeai quelques paroles avec d'autres jeunes, puis je rentrai chez moi.

Je n'avais pas entendu un seul mot du message. Dieu pourtant m'avait parlé et il avait touché ma conscience. Cette nuit-là je n'arrivais pas à m'endormir: je repensais constamment au grand lustre du milieu de la salle. Il avait cinq ampoules, mais quatre d'entre elles seulement étaient allumées. La cinquième était noire, sombre, sans éclat, sans chaleur – comme moi! Quatre lampes brillaient: papa, maman, mes deux sœurs – et moi? Ah! j'étais sans lumière, sans chaleur, parce que je n'avais pas encore accepté le Seigneur Jésus comme mon Sauveur. J'étais encore dans mes péchés. J'étais mort aux yeux de Dieu. Je n'étais pas réconcilié avec lui, je n'étais pas son enfant.

Tout cela se dressait devant mon âme! J'étais dans la lumière de Dieu. Je me jetai sur mes genoux et demandai le pardon de mes péchés. Comment aurais-je pu rester indifférent quand j'étais placé ainsi devant la sainteté de Dieu?

Et Dieu eut pitié de moi. Il dirigea mes regards sur Golgotha, où le Seigneur Jésus avait subi le jugement de Dieu sur la croix, à cause de moi, de mes péchés, de ma culpabilité, où il était mort pour moi. Par la foi, je saisis le salut de Dieu et je fus sauvé.



Cinq lumières brillent maintenant dans notre famille.

«Car vous étiez autrefois ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur; marchez comme des enfants de lumière... éprouvant ce qui est agréable au Seigneur» (Eph. 5, 8, 10).